

tous. Mais selon ses dispositions chaque âme s'est ouverte au regard du Maître.

Le père l'a reconnu pour le vrai chef de cette famille et lui en a confié les intérêts, la mère pour le véritable époux qu'en son mari elle aime et à qui elle se soumet ; les fiancés lui ont promis l'amour plus fort que la mort, l'amour par lequel il les unira ; Marie a songé aux vieillards des Petites Sœurs des Pauvres à qui elle sacrifiera son printemps, sa beauté, son cœur, afin de ravir le cœur du Maître ; Pierre a revu l'Eglise trahie et persécutée qu'il défendra de son jeune talent et de son ardeur. Jean a redit : Je serai prêtre ! Et l'enfant, l'enfant dont la parole a appelé le Seigneur au milieu d'eux, l'enfant qui n'a encore ni devoir ni projet, l'enfant goûte la minute présente, comme la saveur d'un divin baiser sur son front.

III

Peut-être au regard des anges, la scène a-t-elle changé ? Peut-être le Seigneur occupe-t-il la place du maître, que le père lui a cédée pour s'asseoir plus humblement à sa droite ? Et l'enfant est debout près de Lui enveloppé de sa caresse. Marie a choisi la meilleure part ; elle est aux pieds du Maître ; elle écoute, elle attend. Les fiancés se sont agenouillés, les mains unies, l'un près de l'autre. Pierre fougueux et ardent s'est levé : « *Maître*, dit-il, *si nous frappions du glaive ?* » Et Jean cherche sur la divine poitrine la place où reposa l'apôtre bien-aimé ; mais la mère, égale à elle-même, plonge son limpide regard dans la pensée que depuis si longtemps elle connaît, vénère et accomplit. . .

O minutes trop courtes, ô profondes émotions, ô suavité, ô douceur, paix et lumière, que vous passez vite, et qu'on voudrait jouir davantage de vos durables, de vos éternelles efficités.

IV

Heureuses, chers tertiaires, heureuses les familles où l'on vit dans l'attente du Maître, où Jésus peut entrer à toute